

George Sand face à Maurice Sand : une collaboration problématique

Àngels SANTA

Universitat de Lleida

angels.santa@udl.cat

<http://orcid.org/0000-0002-3934-43-59>

Resumen

George Sand se sintió siempre muy unida a su hijo. Desde su nacimiento él ocupó un lugar privilegiado en su vida. Lo muestra la correspondencia que ambos mantuvieron sobre todo en la infancia de Maurice. Desde el viaje a Mallorca en 1838 juntamente con Solange, la hija de la escritora, y Chopin, su amante, Maurice vive en Nohant con su madre la mayor parte del tiempo. Muy dotado para el dibujo, colabora con su madre en las ilustraciones de sus obras completas. Esa colaboración se extiende a la escritura. En las novelas que Maurice escribe encontramos la huella de su madre, como sucede con *Mademoiselle de Cérignan*, novela ejemplo de su colaboración sin lugar a dudas.

Palabras clave: madre, hijo, correspondencia, ilustraciones, novelas.

Résumé

George Sand a toujours été très unie à son fils. Dès sa naissance il a occupé un lieu privilégié dans sa vie, comme le montre la correspondance maintenue entre la mère et le fils surtout dans l'enfance de celui-ci. A partir du voyage à Majorque en 1838 avec Solange, la fille de la romancière, et Chopin, son amant, Maurice vit à Nohant avec sa mère la plupart du temps. Très doué pour le dessin il collabore avec elle dans les illustrations de ses œuvres complètes. Cette collaboration se développe aussi dans l'écriture. Dans les romans que Maurice écrit nous trouvons la trace de sa mère. Comme il arrive avec *Mademoiselle de Cérignan*, roman qui est sans doute un exemple de leur collaboration.

Mots clé : mère, fils, correspondance, illustrations, romans

Abstract

George Sand always felt very close to her son. Since his birth he occupied a privileged place in her life. This is shown by the correspondence that both maintained, especially during Maurice's childhood. After the trip to Mallorca in 1838 together with Solange, the

* Artículo recibido el 11/09/2024, aceptado el 4/03/2025.

writer's daughter, and Chopin, her lover, Maurice lives in Nohant with his mother most of the time ever since. Very gifted in drawing, he collaborates with his mother on the illustrations of her complete works. That collaboration extends to writing. In the novels that Maurice writes we find the trace of his mother. Such is the case with *Mademoiselle de Cérignan*, a novel that is an example of their collaboration without a doubt.

Keywords: mother, son, correspondence, illustrations, novels.

George Sand est toujours restée très attachée à son fils avec lequel elle avait une relation privilégiée. Cet attachement se traduit déjà dans les premiers moments de la vie de l'enfant. Et reste indélébile durant toute la vie de la romancière. Maurice est sans doute, selon les mots, de Maurice Toesca (1965) « le plus grand amour de George Sand ». Les faits et les gestes de l'écrivaine tout au long de sa vie le prouvent.

Le 30 juin 1823 Maurice naît à Paris. Elle décrit émerveillée la naissance de son fils : « Ce fut le plus beau moment de ma vie que celui où après une heure de profond sommeil qui succède aux douleurs de cette crise, je vis en m'éveillant le petit être endormi sous mon oreiller » (Sand, 2004 : 1125).

Maurice est l'enfant préféré de George Sand. Elle manifeste toujours le bonheur des retrouvailles avec lui dans sa correspondance avec ses proches:

Maurice est charmant, à ce qu'il semble à moi. Il est surtout aimable, bon et affectueux au-delà de tout ce qu'on peut espérer de son âge. Nous sommes tous deux dans la fraîcheur de notre ravissement, comme deux amants qui se retrouvent, nous ne pouvons nous quitter d'un pas, nous couchons ensemble, et quand nous nous réveillons à côté l'un de l'autre, c'est comme un rêve (Sand, 1966 : 192-194).

La séparation leur coûte toujours. Malgré cela, elle ne laissera pas de faire sa vie pour rester auprès de son enfant. Elle part à Venise avec Musset, Maurice est devenu pensionnaire à Paris, à Henri IV ; la séparation d'avec sa mère est très dure pour lui, en plus il doit subir le harcèlement de ses camarades au collège. Les lettres de sa mère ne suffisent pas à calmer sa peine : « Tu feras le bonheur de ma vie si tu le veux. Quand tu seras en âge de quitter le collège et d'interrompre tes études, nous voyagerons ensemble » (Sand, 1833 : 462-463).

Il ne lui écrit pas ; elle s'en plaint et tente de justifier son absence et son éloignement :

Je ne fais pas ce que je veux, et quand tu seras plus grand, je te raconterai toutes les raisons qui m'ont forcée de te quitter souvent et de rester bien des mois éloignée de toi. Tu sauras alors que j'ai bien souffert, que j'ai fait bien des rêves où je croyais tenir mes deux enfants dans mes bras, et que je suis bien des fois

éveillée en pleurant de me trouver seule et si loin d'eux (Sand, 1834 : 577).

En 1838 elle part à Majorque avec son nouvel amant, Chopin, et elle emmène ses deux enfants. Chopin est malade et Maurice ne va pas non plus très bien. Le séjour est bénéfique pour les enfants ; malheureusement les effets ne sont pas les mêmes sur le musicien qui se sent à chaque moment plus faible ; comme conséquence, il faut retourner en France en vitesse.

À partir de ce moment, Maurice reste à Nohant et la plupart des fois il partage la vie avec sa mère, à laquelle il reste très attaché ; la dépendance est claire et, malgré ses nombreuses activités, il semble incapable de se débrouiller tout seul et il lui est difficile de prendre des décisions. George Sand aimerait le voir plus décidé, plus actif et elle lui reproche son attitude : « C'est toi que je crains pour toi-même. C'est ton indécision, tes taquineries, tes moments de dégoût, ton absence de parti-pris sur les éventualités sérieuses de la vie conjugale » (Sand, 1850 : 854).

Maurice est très doué pour le dessin et il le travaille avec entrain. Il a eu de très bons professeurs qui ont facilité son apprentissage. En 1851 Hetzel signe un contrat avec George Sand pour l'exploitation des œuvres complètes de l'écrivaine. Hetzel est convaincu que cette édition, qu'il prévoit populaire, devra son succès à l'illustration. Elle portera comme titre les *Œuvres Illustrées*. Pour cette entreprise il réclame la collaboration de l'illustrateur Tony Johannot qui a beaucoup travaillé avec lui. Quand j'ai fait l'édition de *Jacques* pour les éditions Honoré Champion, à l'intérieur du projet des *Œuvres complètes* de George Sand, dirigé par Béatrice Didier, j'ai remarqué que, comme il était d'usage, les illustrations de *Jacques* étaient pour la plupart signées du nom du dessinateur, Maurice Sand, ainsi que du graveur qui avait rapporté le croquis, Henri Delaville. Il y en avait très peu qui échappaient à cette règle. En conséquence, il n'y avait pas de dessins de Tony Johannot. Mais nous pouvions trouver en tête de chaque volume l'inscription « dessins de Tony Johannot », tandis que Maurice Sand était mentionné en dessous en caractères plus petits. On pouvait penser à une collaboration étroite entre Johannot et Sand. En réalité, il n'en est rien car Tony Johannot est malheureusement disparu très tôt, en 1852, quand les premiers volumes venaient seulement d'être publiés. Cela explique sa totale absence des dessins de *Jacques*, publié en 1853, même s'il a pu influencer le travail de Maurice Sand. Sa mort causa à Hetzel une grande douleur. Il perdait un illustrateur renommé et très prolifique seulement âgé de 49 ans. George Sand lui écrivit pour lui exprimer ses condoléances et lui proposer la collaboration, à la place de Johannot, de son propre fils, Maurice. Cela prouve que l'écrivaine aimait beaucoup son fils, comme nous avons déjà vu, et elle tenait à lui confier une tâche importante. Nous ne savons pas si Hetzel était d'accord avec cet arrangement ; certainement, c'était une opportunité pour Maurice, mais il ne possédait pas le crédit et la renommée de Johannot.

Maurice, qui ne le connaissait pas du tout, est là comme un soldat qui voit tomber son capitaine et dit – ça fait de la place dans les rangs et de l'avancement pour qui mérite d'avancer –. Il désire donc vivement faire la suite des dessins de mes œuvres complètes (Sand, 1852 : 279).

George Sand ne s'arrête pas là. Elle exprime aussi certaines remarques vis-à-vis du travail du dessinateur. Elle va ainsi jusqu'à critiquer ouvertement l'illustrateur tout juste disparu : « Votre publication est aussi bien lancée que possible, non pas grâce aux dessins, mais malgré les dessins de Johannot qui étaient aussi mauvais que l'homme est excellent » (Sand, 1852 : 279-280).

De toute façon, Hetzel fut contraint d'accepter cette collaboration d'autant plus que la publication des œuvres complètes était une affaire entre lui et la romancière et elle avait son mot à dire. Cela et la renommée de Johannot explique peut-être qu'il n'ait pas été remplacé dans les couvertures des volumes et qu'il continue à y figurer, même s'il n'a pas fourni des dessins à l'intérieur, comme c'est le cas pour *Jacques*.

Mais il faut reconnaître que, quoiqu'il soit imposé par sa mère, Maurice Sand réalise un travail exquis, auquel son éducation auprès du peintre Delacroix, ami de George, n'est pas étrangère. Les dessins de Maurice Sand sont dans l'esprit romantique de l'époque et servent à appuyer les romans de sa mère. Les scènes présentent en légende un extrait caractéristique de l'intrigue ou parfois simplement un personnage. Le lecteur peut ainsi suivre d'une certaine manière le déroulement de l'histoire par l'image et par le texte, car il existe de grands manques dans les dessins et il est parfois difficile de suivre le fil de l'histoire.

En même temps, Maurice est très actif. Il travaille à la gravure et au théâtre de marionnettes de Nohant en étroite collaboration avec sa mère. Mais il fait aussi des recherches qui s'orientent d'une part à consigner les légendes du Berry, ce qui donnera les *Légendes rustiques*, et d'autre part à répertorier la *commedia dell'arte* qui aboutira à l'ouvrage *Masques et bouffons*. À cela il faut ajouter son intérêt pour la botanique et l'entomologie. George Sand essaie de placer les ouvrages de Maurice et elle en fait une belle publicité. Finalement, elle obtient pour son fils la Légion d'honneur. On voit que George Sand se dévoue pour la carrière de son fils, désirent le pousser toujours en avant. Maurice a toujours droit à toute l'aide de sa mère, elle lui accorde de signer ses ouvrages Sand. Et elle ne manque jamais de faire ses éloges, en mettant en valeur le travail qu'il réalise :

Il a voyagé de bonne heure avec sa mère et manifesté dès ses premières années de grands instincts d'observation scientifique et humoristique. Mais on se tromperait si on le prenait pour un talent exclusivement fantaisiste. Le roman *Callirhoé* publié dans *La Revue de Deux Mondes* et actuellement sous presse chez Lévy est une forte et remarquable étude de l'antiquité présentée à travers une fiction des plus originales et une philosophie qui n'est pas sans profondeur. Maurice Sand est très savant (Sand, 1863 : 126-127)

L'influence de la romancière se manifeste dans tous les aspects de la vie de son fils. Elle va être très importante quand il s'agit du mariage. George Sand va jouer un rôle significatif dans le choix de la femme qui va finalement partager la vie de son fils. Maurice épouse Lina Calamatta, fille d'un graveur, Luigi Calamatta, vieil ami de George Sand. La demande en mariage se fait en 1862. George Sand gardera son fils à Nohant et en plus elle va gagner une fille, qui va l'aider à oublier les tracasseries infligées par sa fille biologique, Solange.

Mais ce bonheur est menacé. Il va y avoir une faille. C'est la jalousie de Maurice. Il est habitué à être l'homme de Nohant. Il a exercé cet honneur pendant de nombreuses années, il a réussi à écarter Chopin et il ne supporte pas d'avoir un concurrent. Cette fois, c'est son ami Manceau, devenu l'amant de sa mère. George Sand ne va pas céder. Elle se décide à quitter Nohant, en le laissant à son fils et à sa famille et en juin 1864 elle déménage à Palaiseau en compagnie de Manceau. Mais elle ne rompt jamais avec son fils avec qui elle continue une relation étroite à travers la correspondance et les visites. Elle rentrera à Nohant à la mort de Manceau qui a lieu le 21 août 1865, elle s'y réinstalle définitivement en 1867.

Pendant les dix dernières années de George Sand, de 1866 à 1876, la vie de l'écrivaine se confond avec celle de Maurice, Lina et ses petites-filles.

Les travaux de Maurice l'occupent, ils travaillent ensemble. George Sand cherche des éditeurs et collabore avec son fils.

Leurs travaux se poursuivent : *Mademoiselle Merquem*, *Pierre qui roule*, *L'Histoire du beau Laurence*, *Malgré tout*, *Césarine Dietrich* pour la mère, *Miss Mary* en novembre 1867 dans *La Revue des Deux Mondes*, *Mademoiselle Azote* dans *Le journal des débats*, publié en 1870 ; *Mademoiselle de Cérignan* en feuilleton dans *Le Temps* en 1872, puis *L'Augusta* pour le fils. Maurice est toujours le maître d'œuvre des marionnettes, il herborise et il se passionne toujours pour les papillons.

Maurice Sand meurt en 1899. Maurice Périgot prononce son éloge funèbre où il évoque la vie du fils de George Sand, liée au Berry et consacrée à la culture. Il énumère ses ouvrages et analyse ses intérêts :

Ses préférences, ses aptitudes, l'ont dirigé surtout vers les sciences naturelles, l'entomologie et la géologie, cela même qu'il avait au même degré que le sentiment de la nature, ses promenades venaient compléter encore ses études constantes [...] Maurice, aidé de ses amis, faisant connaître le plus antique des théâtres, celui des marionnettes [...] Mme Sand trouvait parfois parmi les scénarios improvisés le sujet d'un beau livre, *L'homme de neige*, par exemple. Adieu, donc, cher Maurice ; nous nous reverrons dans une vie supérieure qui continuera celle-ci. [...] En attendant ce jour, repose auprès de ta mère qui t'aimait tant... (Chambaz-Bertrand, 2007 : 182).

Maurice Sand avait subi l'influence de sa mère. Nous pouvons le déduire de tout ce que nous venons de dire. Mais sa mère aussi avait profité des travaux de Maurice. Il existe entre eux une collaboration difficile de délimiter, une collaboration problématique car nous ne pouvons pas savoir exactement ce qui revient à l'un ou à l'autre. À Nohant ils partagent presque tout, habiter ensemble favorise énormément les choses. En plus, George Sand aimait son fils et elle aurait voulu le caser, à cause de cela elle fait tous les efforts nécessaires pour lui trouver un lieu dans le monde des lettres, elle aurait voulu assurer son avenir et aussi sa renommée, elle ne se rendait pas compte que son ombre posait des limites à son épanouissement intellectuel.

George Sand suit de près le travail de son fils ; elle collabore avec entrain à son ouvrage *Masques et bouffons*, paru en 1859, qui a été longuement revu et corrigé par elle, comme en témoignent les *Agendas*. Il serait intéressant de faire un travail de la part qui revient à George Sand et celle qui revient à Maurice car, comme il signale Lise Bissonnette (2017 : 213), « il en avait conçu le projet, et mené à bien la réalisation en assumant la recherche, la rédaction générale et les dessins ».

À partir de ce moment Maurice se consacre au travail d'une façon régulière et suivie. Sa mère cherche à le faire entrer « dans le monde convenu d'une carrière littéraire, qui allie la notoriété – par la publication en revues et en volume – à la rémunération par le théâtre, équation qu'elle poursuit pour elle-même avec des résultats variables » (Bissonnette, 2017 : 227).

Dans cette optique nous allons analyser l'ouvrage *Mademoiselle de Cérignan*, qu'il commença à écrire en 1868, et qu'il publia d'abord en feuilleton dans *Le Temps* en 1872 et en volume en 1874 chez Michel Lévy.

Selon les *Agendas*, on peut situer le début de la rédaction de ce roman le 23 septembre 1868. George Sand note : « Bouli (c'est le nom avec lequel elle désignait son fils) nous lit une partie de son roman » (Chevereau, 1868 : 136). Et le lendemain : « Maurice nous lit, je cause avec lui » (Chevereau, 1868 : 136). Les mentions reviennent le 4 mai 1871, où elle mentionne « la lecture du roman de Maurice qui nous intéresse beaucoup, *Le Colonel Haudoin* [personnage principal du roman] » (Chevereau, 1871 : 380). George Sand évoque à nouveau le roman dans les *Lettres retrouvées*, publiées par Thierry Bondin (décembre 1869) : « longue nouvelle qui fait suite sans être suite obligatoire à *André Beauvray* » (Bondin, 2004 : 350). En 1871 elle dit qu'elle « a décidé Maurice à revoir et à corriger un roman qu'il avait fait la veille des événements de l'année dernière ; [c'est] une suite des aventures et campagnes du colonel Haudoin (Bondin, 2004 : 372-373) ». Dans les *Agendas* de mai et juin 1871 on recueille le travail de la romancière et de Maurice sur le roman. Tout au long de la dernière quinzaine du mois de mai 1871 elle recueille dans les *Agendas* les nouvelles de la Commune de Paris tel qu'elle les reçoit à Nohant et elle cite après son travail sur le roman de Maurice. Le 15 mai : « Je travaille au *colonel Haudouin* » (Chevereau, 1871 : 384) ; le 16, le 17, le 18, le 20, le 21, le 23, le 24 elle répète toujours la même

phrase : « Je travaille à *Haudouin* » (Chevereau, 1871 : 384-387) ; elle la modifie un peu le 2 juin où elle signale : « Je travaille toujours à *Haudouin* » (Chevereau, 1871 : 391). Le 4 juin elle consigne une représentation autour d'*Azote*, qui avait précédé la rédaction de *Mademoiselle de Cérignan* : « Le soir on joue *Azote*. C'est très émouvant et très joli comme fantastique » (Chevereau, 1871 : 391). Le 6 juin elle parle de son travail avec Maurice : « Je travaille avec Maurice à *Haudouin* », qu'elle reprend le lendemain, 7 juin, en changeant légèrement la formule : « Je travaille à *Haudouin* avec Maurice » (Chevereau, 1871 : 392). Les jours suivants elle nous dit qu'elle travaille avec Maurice, mais omet la référence à *Haudouin* ; le 8 et le 9 juin : « Je travaille avec Maurice et j'écris des lettres » (Chevereau, 1871 : 393), le 10 : « Travail avec Maurice » (Chevereau, 1871 : 393), le 11 et le 12 : « Je travaille avec Maurice » (Chevereau, 1871 : 394). Elle est plus explicite le 15 juin où elle signale : « Je lis seule la 2^e partie de *Haudouin* qu'Edmée et Hébert emportent » (Chevereau, 1871 : 395) et le 16 : « J'achève de relire et ponctuer *Haudouin*, La fin part demain matin » (Chevereau, 1871 : 395). Toutes ces notes manifestent qu'il y a autour de *Mademoiselle de Cérignan* un clair travail de collaboration entre la mère et le fils.

Comment classer *Mademoiselle de Cérignan* ? Il s'agit avant tout d'un roman historique, mais nuancé par d'autres éléments : on peut aussi parler de roman d'aventures, de roman exotique et de roman fantastique avec des touches de mystère. Une panoplie qui correspond aux goûts populaires du XIX^e siècle. Il serait une suite d'*André Beauvray* qui fait partie de *Mademoiselle Azote*, comme nous l'apprenons dans les premières pages du roman. Le protagoniste principal, autour duquel se joue toute l'intrigue, est Pierre Haudouin de Coulanges, mais il n'utilise pas la particule « de » en essayant d'adhérer aux idéaux républicains qu'il manifeste et défend tout au long du roman. Le jeune homme part en Égypte dans l'armée de Napoléon, décidé à suivre jusqu'au bout l'aventure coloniale de l'Empereur. La figure de l'Empereur se dresse, fière et orgueilleuse, magnifique dans son prestige et son pouvoir, dans les pages du roman. On peut y déceler l'admiration de George Sand pour Napoléon, héritée sans doute par son fils, qui ne met jamais en doute son caractère héroïque. Le souvenir de la figure de son grand-père, soldat de Napoléon, y est pour quelque chose. Le roman devient alors un roman d'initiation, où il apprend à vivre à travers les différentes épreuves subies. Le roman historique se complète avec la légende de Louis XVII ; en effet, l'une des héroïnes du roman, Olympe de Cérignan, a un jeune frère, qui est en réalité le Dauphin de France, le fils de Louis XVI et de Marie Antoinette. Haudouin réussit à le faire devenir soldat de Kleber, recueillant la légende qu'il aurait été protégé par ce général pour devenir après soldat de Napoléon et fuir plus tard en Angleterre. Les choses ne se passent pas ainsi dans le roman de Maurice Sand, même s'il recueille certains traits de la légende. Le descendant de Louis XVI, dans le roman, ne désire pas être reconnu comme le fils de son père, il aspire à une vie tranquille et paisible loin d'un pouvoir qui peut devenir meurtrier.

À son arrivée en Égypte le colonel Haudouin achète une maison dans laquelle il trouve enterré un trésor, côté fantastique de l'histoire uni aux talents de sorcière d'une de ses esclaves, Thomardhyr, qui lui permet de mener un train de vie extraordinaire, se constituant avec une grande facilité un harem avec de belles jeunes filles.

Les femmes occupent dans le roman une grande place : le colonel Haudouin est partagé entre la belle et délicate Olympe de Cérignan, qui l'attire dès qu'il fait sa connaissance, et la fille d'un chef arabe, Mourad, qu'il sauve en Égypte, Djémilé, jeune fille qui le séduit par sa jeunesse et sa beauté :

Si j'étais violemment épris de la jeunesse, de la beauté et de l'originalité de la jeune Mameluke, je n'avais pas cessé d'être amoureux de la distinction et de l'esprit de la charmante Française. Avec elle, je pouvais causer de tout, je ne trouvais jamais ces hautes murailles qui, chez Djémilé, m'interdisaient l'accès de son intelligence (Maurice Sand, 1874 : 174).

D'autres femmes peuplent le roman, parmi lesquelles joue un rôle important la maîtresse de son ami Dubertet, Sylvie, audacieuse et coquette, qui n'hésite pas à essayer de le conquérir, même si elle n'y réussit pas car il reste fidèle en amitié et il n'aime pas son caractère.

Olympe de Cérignan et Sylvie ressemblent à des héroïnes de George Sand. Elles ne sont pas soumises à l'autorité masculine. Quoique très différentes, elles exercent leur liberté, prennent en main leur destin et choisissent leur mode de vie et leur destin. Surtout Olympe qui résume les valeurs d'une jeune femme, libre, sérieuse et capable de diriger sa vie avec modération et sagesse.

Maurice Sand ne connaît pas l'Égypte. Ses descriptions s'en ressentent. Il remplace le vécu par ses lectures, mais nous nous apercevons très tôt de cette connaissance livresque. Il utilise beaucoup les lieux communs en ce qui concerne les mœurs et la vie des musulmans. Seulement y échappent les personnages avec lesquels il a un rapport direct.

Il y a aussi dans le roman un caractère autobiographique. Maurice se reflète dans deux personnages : Morin, qui possède ses dons de dessinateur hors pair (« Morin avait rapporté une montagne de croquis, de dessins d'après nature et de portraits. Il en copia pour moi un bon nombre, et je décorai bientôt les murailles de mon appartement d'une suite de jolies esquisses », Maurice Sand, 1874 : 223) et Geoffroy Saint-Hilaire, célèbre naturaliste qui accompagne Napoléon en Égypte.

Le roman sera réédité par Calmann Lévy (ancienne maison Lévy et frères) en 1884. Il éveille en ce moment un certain intérêt de la critique, même si parfois elle se montre négative.

Le roman avait été publié en 1874, George Sand meurt en 1876. Maurice Sand continue à travailler, à écrire et à publier dans la mesure du possible. Mais les critiques ont accordé moins d'intérêt aux publications qui suivent la mort de sa mère, comme

s'il était incapable de travailler loin de sa tutelle. Il est certain que le nom de Maurice Sand n'a pas une entité par lui-même, malgré les efforts de certains critiques actuels, dont Lise Bissonnette. Il est toujours sous l'ombre bienveillante, et parfois étouffante, de George Sand¹.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BISSONNETTE, Lise (2017) : *Maurice Sand, une œuvre et son brisant au XIX^e siècle*. Rennes, Montréal, Presses Universitaires de Rennes, Les Presses de l'Université de Montréal.
- BONDIN, Thierry (2004) : *Lettres retrouvées*. Paris, Gallimard.
- CHEVEREAU, Anne (1990) : *Agendas George Sand 1852-1876*, 5 volumes + 1 index [format PDF]. Paris, Association Les Amis de George Sand.
- PÉRIGOIS, Maurice (2007) : *Discours enterrement*, B.H.V.P. H 413, *apud* Christine Chambaz-Bertrand, *George Sand était leur mère*, Paris, Le jardin d'essai.
- SAND, George (1966) : *Correspondance, tome II (1832-1835)*. Textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin. Paris, Garnier.
- SAND, George (1972) : *Correspondance, tome IX (janvier 1849-décembre 1850)*. Textes réunis, classés et annotés par Georges Lubin. Paris, Garnier.
- SAND, George (1976) : *Correspondance, tome XI (avril 1852-juin 1853)*. Textes réunis, classés et annotés par George Lubin. Paris, Garnier.
- SAND, George (1984) : *Correspondance, tome XVIII (août 1853-décembre 1854)*. Textes réunis, classés et annoté par George Lubin, Paris, Garnier.
- SAND, George (2004) : *Histoire de ma vie*. Édition établie, présentée et annotée par Martine Reid. Paris, Gallimard.
- SAND, George (2012) : *Jacques*. Édition d'Àngels Santa, in *Œuvres Complètes*, sous la direction de Béatrice Didier. Paris, Honoré Champion.
- SAND, Maurice (1884) : *Mademoiselle de Cérignan*, Paris, Calmann Lévy.
- TOESCA, Maurice (1965) : *Le plus grand amour de George Sand*. Paris, Albin Michel.

¹ Cet article s'inscrit dans le cadre du projet de recherche *Escritura colaborativa decimonónica: estudio de una nueva perspectiva narrativa en la literatura popular francesa* (PID2021-123009NB-I00/MCIN/AEI/10.13039/501100011033/FEDER, UE).